

La page du Confiné

N°13



**Pour critiquer les gens, il faut les connaître,
Et pour les connaître, il faut les aimer.**

Coluche

15/04/2020

LE COIN LECTURE

Au bord des falaises

Proposé par Michèle V

On va tout reprendre.

— Depuis le début ?

— Depuis le début, oui...

Je me suis calé contre le dossier de ma chaise, me suis raclé la gorge et puis j'ai soupiré, discrètement, pour ne pas l'énerver.

D'abord, décrire les falaises. Étendues herbeuses et venteuses. Cent, deux cents mètres plus bas, la mer qui vient se cogner contre elles.

Pourquoi suis-je allé jusque là-bas, à plusieurs centaines de kilomètres de chez moi ? En cette saison, elles sont désertées, je me disais que je n'y croiserai pas âme qui vive. Pour un suicide, vous comprendrez que c'est plus approprié. Car je ne suis pas du genre à m'entailler les veines, ni à me briser le cou et encore moins à avaler le fond d'une boîte à pharmacie. Manque de courage, peut-être. Et trop de risques de se rater. Alors que les falaises... Si on ne se fracasse pas contre les rochers, on se noie dans la mer. Réussite garantie ! Sauf que, ça, je n'avais pas prévu, je ne l'avais pas prévue, Lola.

Oui, je connais son prénom. Parce qu'elle me l'a dit. Autrement, cette fille, moi, je ne la connais pas. C'est vrai, je ne l'avais jamais vue avant. En fait, son prénom, elle me l'a crié. Tout le temps qu'elle a parlé, Lola, elle n'a fait que me hurler dessus.

Elle, là, moi, ici, on se gênait, c'était évident. Je veux dire, ça compromettrait notre projet à tous les deux, chacun de son côté. Dès que je l'ai vue, au loin, j'ai compris pourquoi elle était venue. Ce n'est pas un endroit pour se balader, encore moins au mois de novembre. Je me suis dit qu'il était préférable de s'éclipser, que je reviendrais plus tard. Sous le regard de quelqu'un, ce n'est pas pareil, on n'ose plus. Je m'apprêtais à tourner les talons lorsque son regard, que j'ai croisé, m'a été fatal. Enfin, pas au sens littéral, non, mais ça a causé tout cet enchaînement, pourquoi je me retrouve ici maintenant.

Elle a couru vers moi en criant. Qu'est-ce que je faisais là ? Je ne pouvais pas aller ailleurs, la côte est vaste ? « Va-t'en ! Va-t'en ! », s'est-elle égosillée, écarlate de colère. Sans que je ne lui eusse rien demandé, elle m'a tout balancé. Qu'elle était venue pour sauter, qu'il lui avait fallu du temps pour se résoudre à sauter le pas. La plus importante décision de sa vie, que ma présence venait gêner. Ça me résume bien ça, je gâche toujours tout. Et ma vie surtout. C'était pourquoi j'étais venu au bord de ces falaises. J'espérais que personne ne viendrait m'y déranger. Comment aurais-je pu imaginer que j'y croiserai une Lola furibarde, rugissante ? Je répète, cette fille, je ne la connaissais pas. Et puis, je lui ai rétorqué, elle se trompe, c'est elle qui est venue me troubler et m'empêcher de... Je n'ai pas pu terminer ma phrase, sa voix couvrait la mienne. De ses petits poings serrés, elle s'est mise à me battre la poitrine de toutes ses forces. Elle n'était pas très grande, plutôt fluette même. Mais quelle énergie ! « Tu me fais mal », lui ai-je lancé tout en lui enserrant les poignets. « Lâche-moi », m'a-t-elle crié. Elle se débattait comme une furie, je n'avais d'autre choix que de relâcher mon étreinte. Elle m'a alors poussé vers le bord de la falaise. J'ai résisté car, désormais, je n'avais plus envie de me fracasser le crâne cent mètres plus bas. Je l'ai repoussée. Elle a perdu l'équilibre. Je pensais que ça s'arrêterait là, que nous allions chacun reprendre nos esprits et nos vies respectives. Au contraire, elle est revenue à la charge. Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi déterminé. Elle a pris son élan pour foncer sur moi. Elle aurait pu me tuer, je devais me défendre. J'ai esquivé une première tentative, puis une deuxième. Elle a redoublé de hargne. Je devais me préserver, monsieur le policier, je ne pouvais pas faire autrement. Quand elle a chargé à nouveau, je me suis écarté au tout dernier moment. Prise dans le rythme de sa course, elle n'a pas réussi à s'arrêter à temps. Elle a filé tout droit vers le précipice. Impossible de la rattraper. Elle a chuté du haut des falaises. Je n'ai pas osé regarder si c'étaient les rochers ou la mer qui l'avaient achevée. Je sais que mon histoire paraît absurde. Qui y croirait ? Pourtant, c'est la vérité, je vous le jure ; je vous jure que je ne mens pas.

Le policier me scrute. Il n'arrive pas à déterminer si je me moque de lui et cette indécision l'agace. Il se lève de son siège. Il fait le tour de la pièce avant de se rasseoir. Il se frotte les yeux rougis de fatigue puis, se penchant au-dessus du bureau, si proche de moi que je sens son haleine et que je dois me refréner pour ne pas faire une grimace, il me souffle :

— On va tout reprendre depuis le début.



HISTOIRE A MÉDITER

Proposée par Michèle V

1- Il était une fois une course de grenouilles organisée dans un petit village du bord du Mékong. Le tracé de la course avait été confié à un jeune villageois, qui, dans le souci de plaire au chef du village, avait placé la ligne d'arrivée au seuil de sa maison, située en haut d'une grande colline.

De l'aveu de tous, le trajet paraissait très difficile, voire impossible, tant le dénivelé final était exigeant. Cela attisa toutefois la curiosité des badauds, qui se pressèrent pour assister au départ de la course. D'autant que le chef du village, manifestant son intérêt, gagea une prime importante pour la grenouille qui parviendrait à accomplir un tel exploit. Beaucoup de gens se rassemblèrent pour assister à l'événement.

Et le départ fut donné.

En fait les gens ne croyaient pas possible que les grenouilles atteignent la cime. Et toutes les phrases que l'on entendit furent :

– « Impossible ! Elles n'y arriveront jamais... ! »

Les grenouilles commencèrent peu à peu à se décourager. Toutes, sauf une qui continua à grimper. Et les gens continuèrent :

– « Vraiment pas la peine !!! Elles n'y arriveront jamais... !!! »

Et les grenouilles s'avouaient vaincues sauf une qui continuait de grimper envers et contre tout.

Et les gens continuèrent :

– « C'était prévisible ! une telle entreprise était vouée à l'échec ! »

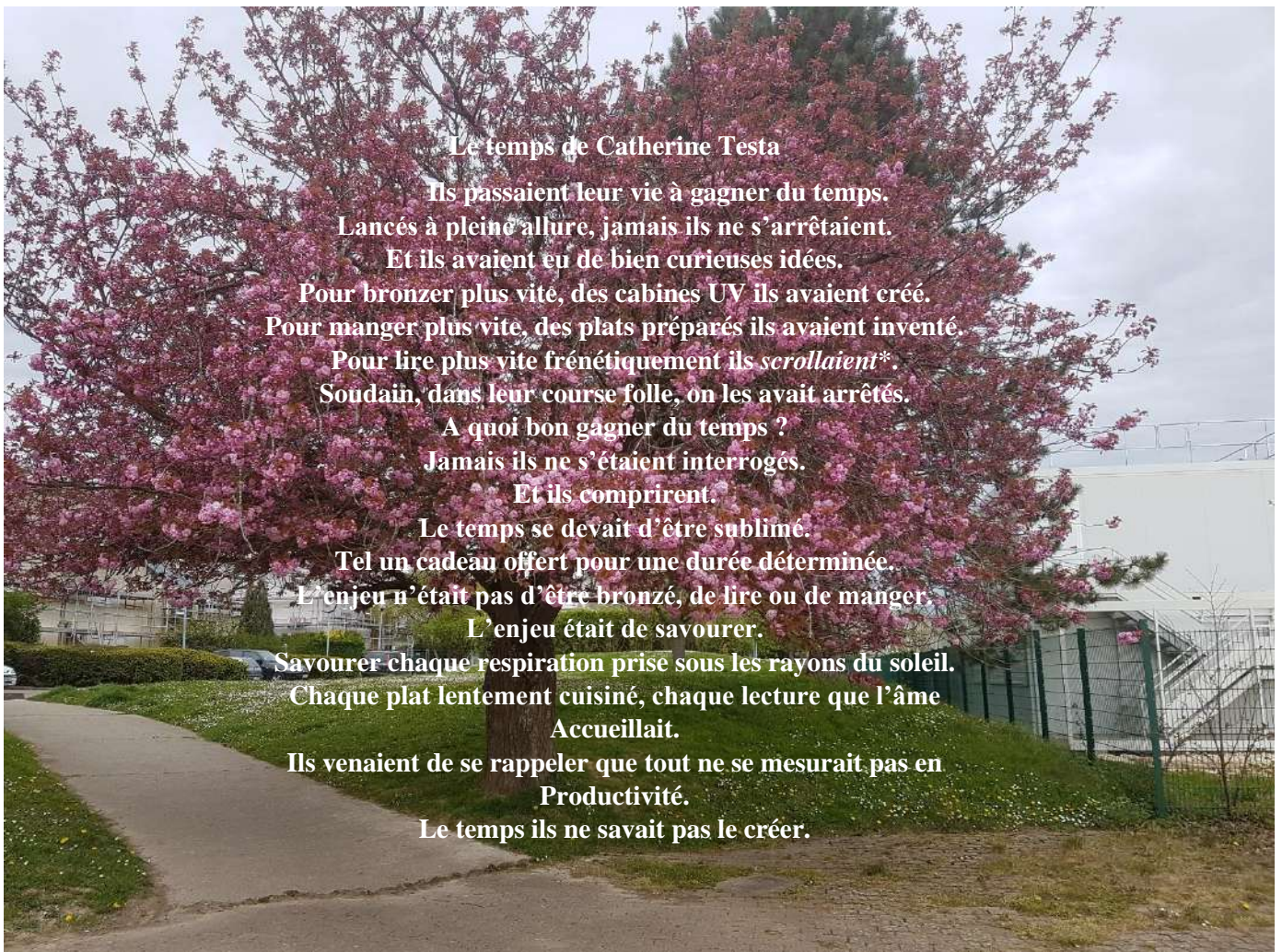
A la fin, toutes abandonnèrent, sauf une petite grenouille qui, seule et au prix d'un énorme effort, atteignit le sommet de la colline et franchit victorieuse la ligne d'arrivée.

Les sages du village, stupéfaits, voulurent alors savoir comment la petite grenouille avait pu accomplir un tel exploit. On l'examina sous tous les angles pour enfin découvrir sa particularité... elle était sourde !

LE COIN DU POETE

Proposé par Claude V

Photo de Vincent V



Le temps de Catherine Testa

Ils passaient leur vie à gagner du temps.
Lancés à pleine allure, jamais ils ne s'arrêtaient.
Et ils avaient eu de bien curieuses idées.
Pour bronzer plus vite, des cabines UV ils avaient créé.
Pour manger plus vite, des plats préparés ils avaient inventé.
Pour lire plus vite frénétiquement ils *scrollaient**.
Soudain, dans leur course folle, on les avait arrêtés.
A quoi bon gagner du temps ?
Jamais ils ne s'étaient interrogés.
Et ils comprirent.
Le temps se devait d'être sublimé.
Tel un cadeau offert pour une durée déterminée.
L'enjeu n'était pas d'être bronzé, de lire ou de manger.
L'enjeu était de savourer.
Savourer chaque respiration prise sous les rayons du soleil.
Chaque plat lentement cuisiné, chaque lecture que l'âme
Accueillait.
Ils venaient de se rappeler que tout ne se mesurait pas en
Productivité.
Le temps ils ne savait pas le créer.

La petite histoire de Toulouse-Lautrec



L'exposition consacrée à Toulouse Lautrec, qui s'est tenu jusqu'au **27 janvier au Grand Palais**, nous a donné envie de revenir sur la vie et l'œuvre de cet artiste. Peintre, lithographe et affichiste de la **Belle Époque** ces œuvres romancent une aire d'effervescence artistique, passage entre l'impressionnisme et l'avant-garde.

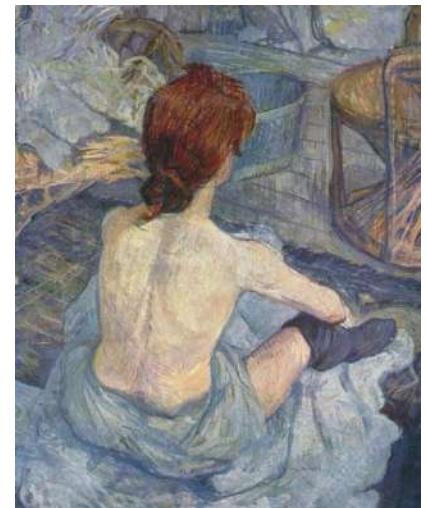
Henri de Toulouse-Lautrec (1864–1901), naît dans une famille aux origines nobles. Très tôt, il quitte sa province natale pour Paris et sa Belle Époque, entre les prémices de l'Art Nouveau et les explorations picturales du peintre **Edgar Degas**. En fidèle admirateur de ce dernier, Toulouse-Lautrec prend pour motif **la vie bohème et ses coulisses**, à la différence que lorsque Degas peint les petits rats de l'Opéra de Paris, le jeune peintre lui s'intéresse à l'intimité des **maisons closes et des cabarets**.



Maurice Guibert, *Mr. Toulouse peint Mr. Lautrec*, photomontage vers 1891

La vie de Montmartre et de Pigalle est l'épicentre de l'ivresse et des excès de la Belle Époque. Autant on vient se montrer chez Maxim's au bras d'une Grande Horizontale comme la Païva ou la Belle Otero, autant on se rend au Moulin Rouge s'encanailler auprès de la Goulue et des prostituées avec lesquelles on s'euphorise à coup de liqueur d'absinthe.

Henri de Toulouse-Lautrec, *La Toilette*, 1896

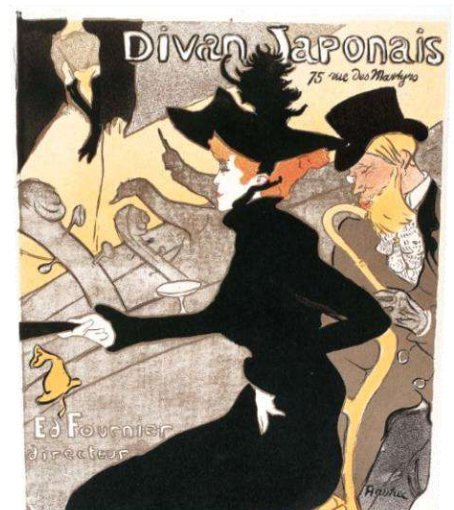


clin d'œil à l'estampe japonaise.

Henri de Toulouse-Lautrec, *Au Moulin-Rouge*, 1892

Toulouse-Lautrec montre une vision **brute** de l'électricité parisienne pendant la Belle Époque qu'il dénude jusqu'à faire apparaître les plus viles cicatrices. Les **prostituées** sont un motif cher à l'artiste, qu'il couche sur la toile et explore sous toutes ses facettes. Il représente des scènes lascives et suggestives, où les femmes en déshabillé attendent l'arrivée des clients indifférentes aux regards du spectateur qui se fait voyeur...

C'est cette **Bohème mélancolique et décadente**, captive des effluves d'opium, qu'inscrit Toulouse-Lautrec sur ses toiles. Il est un client assidu des **cabarets et cafés-concerts** dont il fait la promotion en intégrant le cercle restreint du métier d'**affichiste** en plein essor. Il illustre notamment la réouverture du **Divan Japonais** dont l'expression artistique s'inscrit dans le mouvement du Japonisme : la stylisation des formes, le décentrement du sujet principal, les aplats de couleurs et l'utilisation du noir, la technique de la lithographie,





Henri de Toulouse-Lautrec meurt à l'âge de 36 ans d'une syphilis contractée auprès des prostituées. Il est le symbole d'une modernité extrême et singulière qui pose un regard lucide et ironique sur le Paris des années 1890.

Henri de Toulouse-Lautrec, *Au Salon de la rue des Moulins*, 1894-1895

COIN POUR LES GOURMAND(E)S

Proposé par Michèle V

Le Cakounet de Philippe Conticini

Une vraie merveille chocolatée !
Temps de préparation 20 minutes
Temps de cuisson 25 minutes
Temps total 45 minutes
Portions 6 personnes

Ingrédients

- 90 g de chocolat noir à 65%
- 30 g de chocolat au lait
- 115 g de beurre
- 120 g d'œufs entre 2 et 3 selon le gabarit
- 65 g de sucre semoule
- 45 g de farine T55
- 15 g de farine de châtaigne
- 1 pincée de fleur de sel



Instructions

1. Préchauffer le four à 160°C.
2. Faire fondre les chocolats avec le beurre au bain marie.
3. Dans un saladier, fouetter les œufs entiers avec le sucre.
4. Incorporer les deux farines.
5. Ajouter le mélange de beurre et de chocolat fondu et une pincée de fleur de sel.
6. Mélanger juste assez pour obtenir une pâte homogène.
7. Verser l'appareil dans un moule à cake beurré et fariné et enfourner pour 25 minutes de cuisson à 160°C.
8. Déguster chaud ou tiède.



1- Une jeune journaliste de CNN avait entendu parler d'un très, très vieux juif qui se rendait deux fois par jour prier au mur des lamentations, depuis toujours. Pensant tenir un sujet, elle se rend sur place et voit un très vieil homme marchant lentement vers le mur. Après trois quarts d'heure de prière et alors qu'il s'éloigne lentement, appuyé sur sa canne, elle s'approche pour l'interviewer.

- Excusez-moi, Monsieur, je suis Rebecca Smith de CNN. Quel est votre nom ?

— Moshe Rosenberg, répond-t-il.

- Depuis combien de temps venez-vous prier ici ?

— Plus de 60 ans.

- 60 ans ! C'est incroyable ! Et pourquoi priez-vous ?

— Je prie pour la paix entre les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans. Je prie pour la fin de toutes les guerres et de la haine. Je prie pour que nos enfants grandissent en adultes responsables, qui aiment leur prochain.

- Et que ressentez-vous après 60 ans de prières ?

— J'ai l'impression de parler à un mur... »

2- Un mari, en colère, appelle la réception de l'hôtel :

- S'il vous plaît, pouvez-vous venir rapidement, je viens d'avoir une discussion avec ma femme et elle dit qu'elle veut sauter par la fenêtre.

— Désolé Monsieur, mais c'est un problème personnel.»

- Oui mais la putain de fenêtre ne s'ouvre pas, et ça, c'est un problème de maintenance » !!!

3-« Marie, ton mari va se jeter par la fenêtre ! »

« Dis à cet idiot qu'il a des cornes, pas des ailes ».

4- Une mère à sa fille :

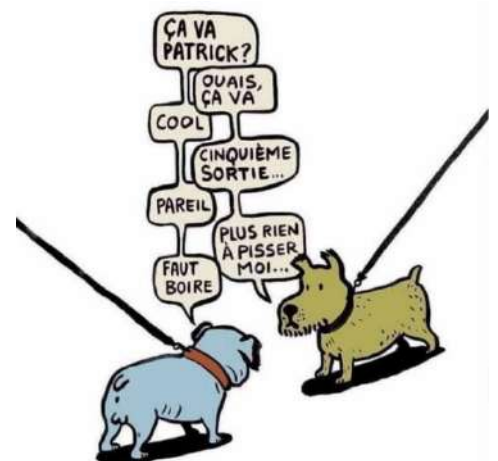
« Les voisins disent que tu couches avec ton fiancé ! »

La fille :

« Les gens sont des mauvaises langues. Il suffit de coucher avec quelqu'un pour qu'aussitôt on dise que c'est ton fiancé »

5- Qu'est-ce que les femmes ont tous les mois et qui dure 3 ou 4 jours ?

Le salaire de leur mari.



Les parents qui ont éduqué leurs "p'tits anges" comme des rois en ont pour 45 jours à expérimenter le résultat. 😊

Beaucoup d'entre vous disposent d'un expert en confinement à domicile. En langage courant, ça s'appelle un ado. N'hésitez pas à le consulter.





LE COIN DU JOUEUR

Pour éviter l'ennui

SUDOKU

1 - Complétez le tableau ci-dessous sachant que chaque ligne, chaque colonne et chaque région (carré 3x3) ne doit contenir qu'une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

3	8	6	7		2	1	9	5
		5	8	6	9	2		
7								6
5	6	7				9	3	1
2	9	3				6	8	4
4								9
		1	6		4	5		
6	7	2	9	5	3	4	1	8

ENIGMES

2- À l'entrée d'une ville où la vitesse est limitée, le gendarme Kafka et l'adjudant Zibus guettent les contrevenants. Un motocycliste arrive à toute allure. Kafka le siffle, dresse procès-verbal. À la suite de quoi, l'adjudant Zibus sera condamné à payer une amende. Pourquoi ?

3- Une dame, un livre à la main, s'approche de la caisse. Elle pose le livre sur le comptoir et demande à l'employée : « Combien vous dois-je ? ». Celle-ci lui indique la somme, la dame paie, puis part sans emporter son livre. Pourquoi ?

4- Voici une addition extrêmement simple. Cachez l'addition avec votre main, puis découvrez les nombres un par un au fur et à mesure que vous les additionnez dans votre tête :

$$1000 + 40 + 1000 + 30 + 1000 + 20 + 1000 + 10$$

Si vous avez trouvé 5000 ce n'est pas exact...





Résultats des jeux du précédent numéro (12)

- 1- Léo monte ses 4 roues avec uniquement 3 écrous à chaque roue...et s'arrête au premier garage venu.
- 2- Le couple dînait sur un bateau...et fut victime du mal de mer.
- 3- Le Chinois est musicien. Il n'est pas espion. Il n'habite pas la maison n°1. Il n'habite pas la maison n°2 déjà occupée.
On sait où habitent le Chinois et l'Anglais. On en déduit que le Français habite en 1, par conséquent c'est l'espion.
- 4- S'il a rêvé c'est qu'il dormait au lieu de veiller.